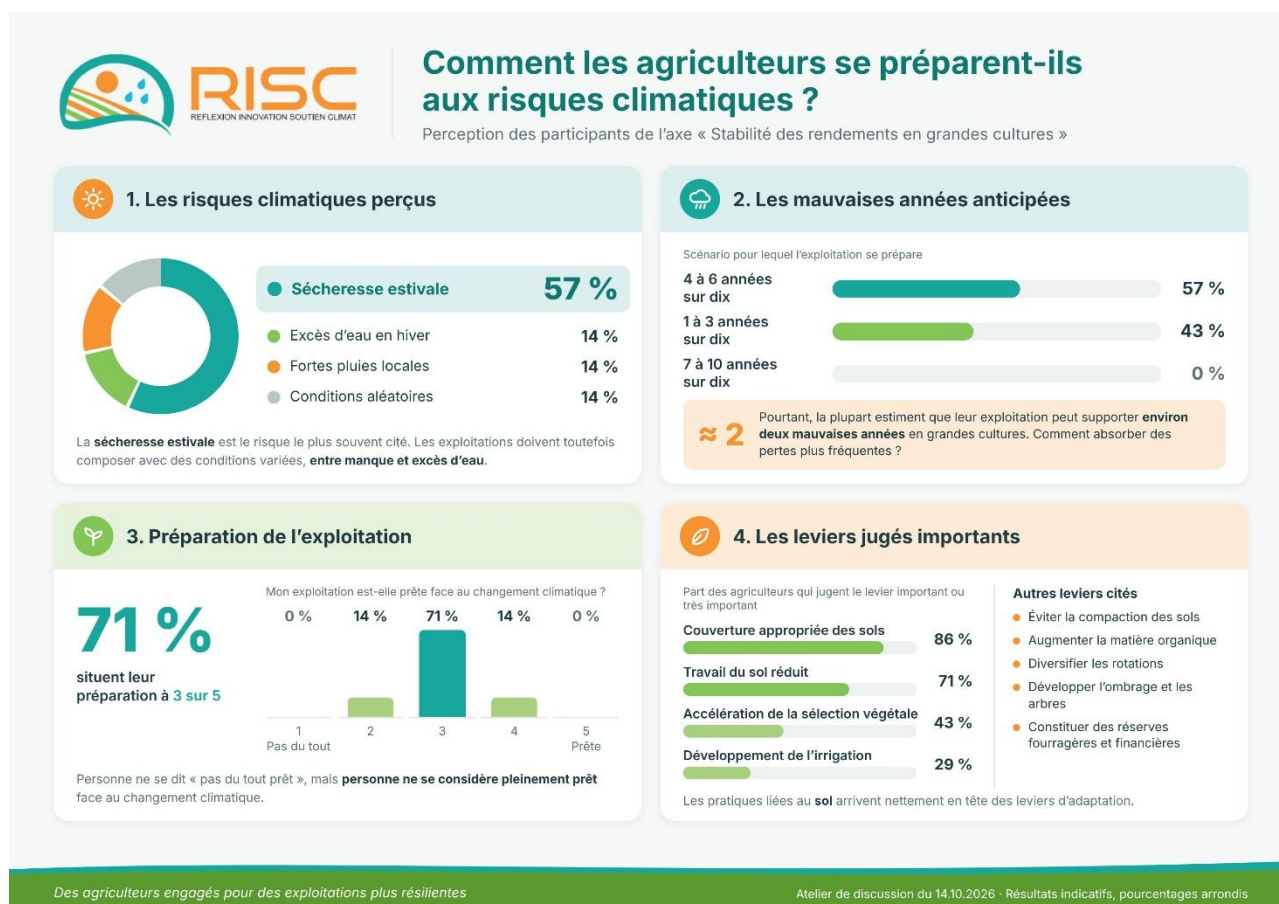


Comment les agriculteurs perçoivent-ils leurs pratiques face au changement climatique ?

Résultats du questionnaire proposé lors de l'atelier de discussion du 14 octobre 2026

Le projet RISC accompagne les exploitations agricoles vaudoises dans leur adaptation aux effets du changement climatique. Face à la multiplication des aléas climatiques extrêmes, il vise à faire émerger des solutions concrètes, directement applicables sur le terrain.

Dans ce contexte, les agriculteurs de l'axe « stabilité des rendements », principalement issus du Gros-de-Vaud et de la région de la Venoge, mais aussi du Nord vaudois et de la Broye, ont été invités à prendre du recul sur leurs pratiques et à réfléchir à la capacité de leur exploitation à faire face aux impacts du changement climatique. À l'issue de l'atelier de discussion, un court questionnaire leur a été proposé afin de recueillir leur perception des risques climatiques, de leur niveau de préparation et des leviers d'adaptation à privilégier.



Les résultats en un coup d'œil (pourcentages arrondis).

La sécheresse estivale, principale préoccupation

Parmi les risques climatiques évoqués, la **sécheresse estivale ressort nettement : 57 % des répondants** estiment que leur région y est plus fortement exposée que les autres. Les excès d'eau en hiver, les fortes pluies locales et le caractère aléatoire des conditions sont également mentionnés (14 % chacun). Les exploitations doivent donc composer avec des conditions météorologiques variées et parfois difficiles à anticiper, entre manque et excès d'eau.

Des mauvaises années plus fréquentes que ce que l'exploitation peut absorber

Les réponses mettent en évidence un enjeu important pour la stabilité économique des exploitations. **57 % des répondants préparent leur exploitation à un scénario de quatre à six mauvaises années sur dix**, les autres à un scénario d'une à trois années sur dix. Aucun n'envisage le scénario le plus extrême.

Pourtant, interrogés sur le nombre de mauvaises années que leur exploitation peut supporter en grandes cultures, **les répondants citent le plus souvent deux années**. Plusieurs soulignent que cette capacité dépend fortement des prix, des contributions, de la diversité de l'exploitation ainsi que de l'intensité et de la répétition des épisodes climatiques.

Ce qu'en disent les agriculteurs

« Deux années sur une période de cinq ans, mais pas aussi fortes qu'en 2026. »

« Ça va dépendre des prix (achat/vente) et des contributions. »

« Jusqu'à présent, l'exploitation a surmonté les périodes de sécheresse. [...] Plusieurs saisons de sécheresse consécutives pourraient fragiliser cet équilibre. Il est donc difficile de donner un nombre précis d'années : cela dépend surtout de l'intensité et de la répétition des épisodes climatiques. »

Ce décalage soulève une question essentielle : comment les exploitations pourront-elles absorber des pertes de rendement plus fréquentes si leur capacité à faire face à ces années difficiles reste limitée ?

Des exploitations qui se sentent moyennement prêtes

Face à ces perspectives, les agriculteurs ne se sentent pas pleinement préparés : **71 % situent leur exploitation au milieu de l'échelle (3 sur 5)**, les autres se répartissant entre 2 et 4. Personne ne se considère « pas du tout prêt », mais personne non plus ne se dit « prêt ». Cette perception souligne l'intérêt de réfléchir aux pratiques permettant de renforcer la résilience des exploitations, tant sur le plan agronomique qu'économique.

Les leviers d'adaptation jugés prioritaires

Le questionnaire a permis de hiérarchiser quatre leviers d'adaptation. **Les pratiques liées au sol arrivent clairement en tête** : la couverture appropriée des sols pour conserver l'humidité en été est jugée importante ou très importante par 86 % des répondants, et la réduction du travail du sol adaptée aux types de sol par 71 %.

L'accélération de la sélection végétale (43 %) et le développement de l'irrigation (29 %) suscitent des avis plus partagés. L'irrigation est le levier le plus contrasté : certains la jugent peu importante, d'autres très importante.

D'autres pistes proposées par les participants

Invités à compléter cette liste, les participants ont mentionné d'autres facteurs à prendre en considération :

- **Préserver la structure du sol** : éviter les machines lourdes et le tassement, supprimer la compaction avant de réduire le travail du sol, intervenir dans de bonnes conditions en anticipant les longues périodes humides ou sèches.
- **Augmenter la matière organique** : intégrer des cultures rentables à fort retour de biomasse au sol, en complément des couverts.
- **Diversifier la rotation** : augmenter le nombre de cultures et adapter les variétés comme les animaux.

- **Sécuriser l'exploitation** : maîtriser les coûts de production, garder des structures raisonnables, prévoir des stocks suffisants de fourrages et d'effluents ainsi qu'une réserve financière.
- **Ombrager et planter** : favoriser l'ombrage, y compris dans les cultures, et planter des arbres le long des routes et des chemins, avec un soutien souhaité de la Confédération et des cantons.

Et maintenant ?

Ces éléments constituent une base de discussion pour identifier les pratiques les plus pertinentes selon les réalités de chaque exploitation et réfléchir aux moyens de mieux anticiper face à l'inconnu. À travers cette démarche participative, le projet RISC souhaite favoriser les échanges avec les agriculteurs et accompagner la réflexion autour de systèmes de culture capables de maintenir une meilleure stabilité des rendements dans un contexte climatique incertain.

Les résultats reflètent la perception des participants à l'atelier et ont une valeur indicative.